



**HAL**  
open science

## L'oppidum de Bibracte sur le Mont Beuvray (Nièvre/Saône-et-Loire) : compte rendu des recherches de la campagne 1992

Jean-Loup Flouest

► **To cite this version:**

Jean-Loup Flouest. L'oppidum de Bibracte sur le Mont Beuvray (Nièvre/Saône-et-Loire) : compte rendu des recherches de la campagne 1992. Bulletin de l'Association française pour l'étude de l'âge du fer, 1993, 11, pp.35-38. hal-02867341

**HAL Id: hal-02867341**

**<https://hal.science/hal-02867341v1>**

Submitted on 21 Aug 2020

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0  
International License

## L'OPPIDUM DE BIBRACTE sur le Mont Beuvray Nièvre/Saône-et-Loire

Compte rendu des recherches de la campagne 1992

Douze équipes ont poursuivi les travaux de fouille programmée *intra muros* en 1992 en cinq endroits différents qui sont du nord au sud: l'entrée nord-ouest de l'oppidum au lieu-dit "la Porte du Rebout", le centre de la ville au lieu-dit "La Pâturage du Couvent", le quartier résidentiel ouest du "Parc aux Chevaux", une des sources du versant ouest, au lieu-dit "La Fontaine Saint-Pierre" et l'entrée sud-ouest au lieu-dit "Les Grandes Portes". A ces travaux sont venus s'ajouter ceux d'une fouille de sauvetage d'une des nécropoles de l'oppidum, au col de "La Croix du Rebout", sur l'emplacement de la nouvelle route et des parkings du musée, dont l'inauguration est prévue pour 1994.

Pour éviter les redites avec les publications du colloque de l'A.F.E.A.F. de Nevers 1993 qui consacre une journée à Bibracte, seuls seront mentionnés ici les principaux acquis de 1992.

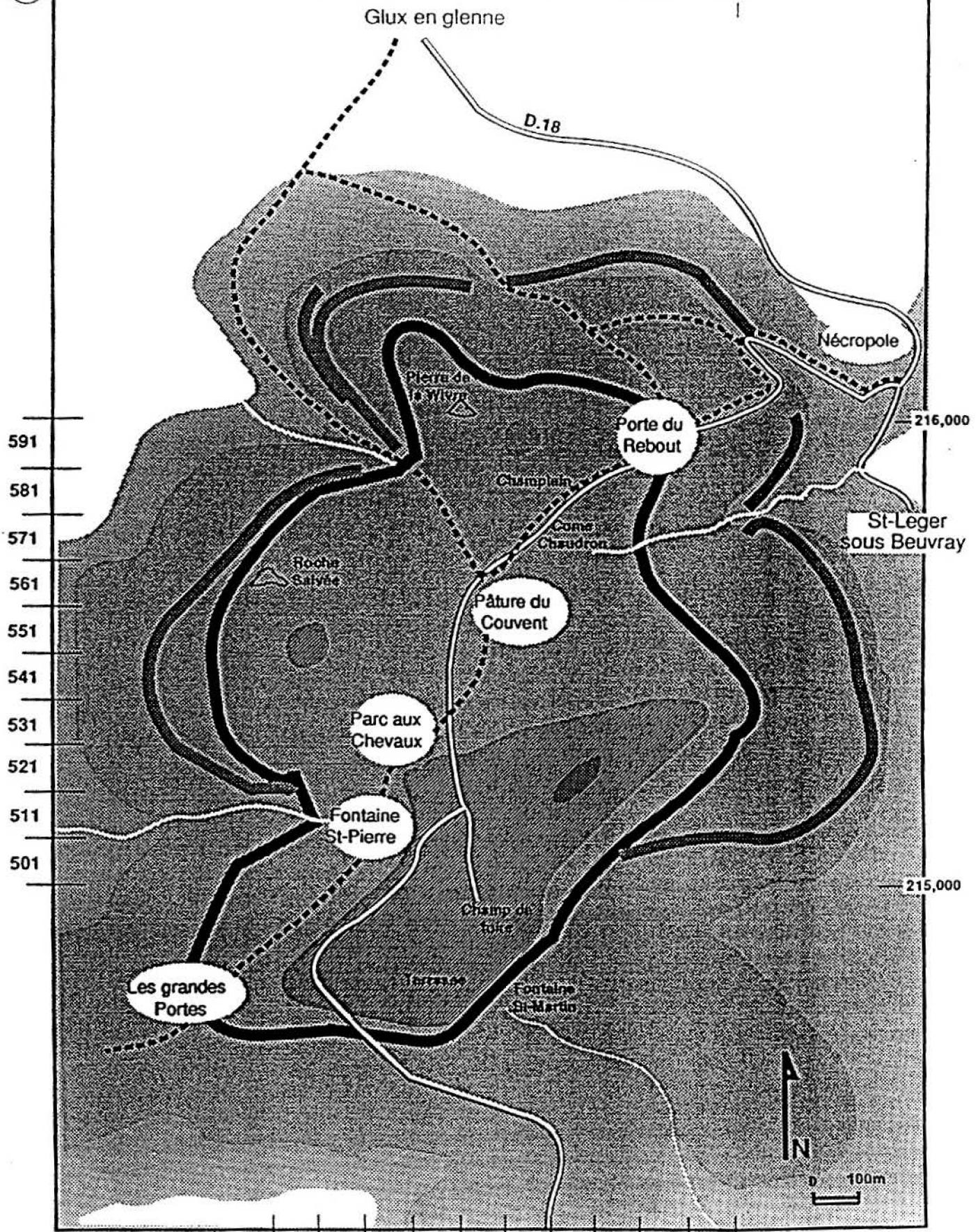
Les quarante années de fouille de Bulliot et Déchelette sur l'oppidum ont permis lors de la reprise des fouilles en 1984, de proposer trois grands axes de recherche: l'organisation de l'oppidum et son urbanisation, le processus de romanisation et la chronologie fine de ces transformations durant le II<sup>e</sup> et le I<sup>er</sup> s. av. J.-C.

Le nettoyage progressif par l'O.N.F. du massif du Mont Beuvray, à la suite des acquisitions par l'Etat, et les prospections systématiques permettent aujourd'hui de proposer une surface de 200 ha *intra muros* au lieu des 135 ha compris dans le rempart Bulliot. Il faut donc imaginer les trois sommets qui forment l'oppidum (Le Porrey, le Teureau de la Vivre, le Teureau de la Roche Salvée), presque entièrement déboisés jusque dans leurs pentes.

30 ha environ ont été reconnus comme densément construits à l'intérieur du rempart Bulliot, mais la preuve a été faite que certaines occupations du quartier artisanal de La Come Chaudron, ont débordé au-delà de cette enceinte. En effet, un atelier de travail du fer (fibules) daté des années 70 à 40 av. J.-C., auquel a succédé un atelier plus vaste de travail du bronze (fibules également), daté des années 30 à 10 av. J.-C., se sont installés à l'extérieur du rempart à La Porte du Rebout. Des expérimentations visant à reconstituer les techniques mises en oeuvre, les aménagements d'un atelier et les déchets qui en résultent, ont permis une meilleure compréhension des vestiges.

Au centre de la ville, le dernier état architectural reconnu, daté de la période augustéenne, montre que les habitations sont nettement structurées en pâtés de maisons, délimités par la grande voie nord-sud et une rue perpendiculaire. Comme d'autre part, sont apparues, presque à chaque fois que les niveaux les plus profonds ont été atteints, des structures du type fosses excavées, trous de poteaux, et que le matériel recueilli est, en première analyse, daté de La Tène D1, il sera possible prochainement de proposer une date pour l'apparition de cette urbanisme très planifié, autour du bassin monumental, en combinant l'étude détaillée du mobilier, des stratigraphies et les datations dendrochronologiques des bois des petites caves à armatures de bois. L'étude de la voie principale de 14m de large a montré qu'elle avait connu deux périodes de construction et qu'elle avait été implantée directement, voire après nivellement sur les structures anciennes.

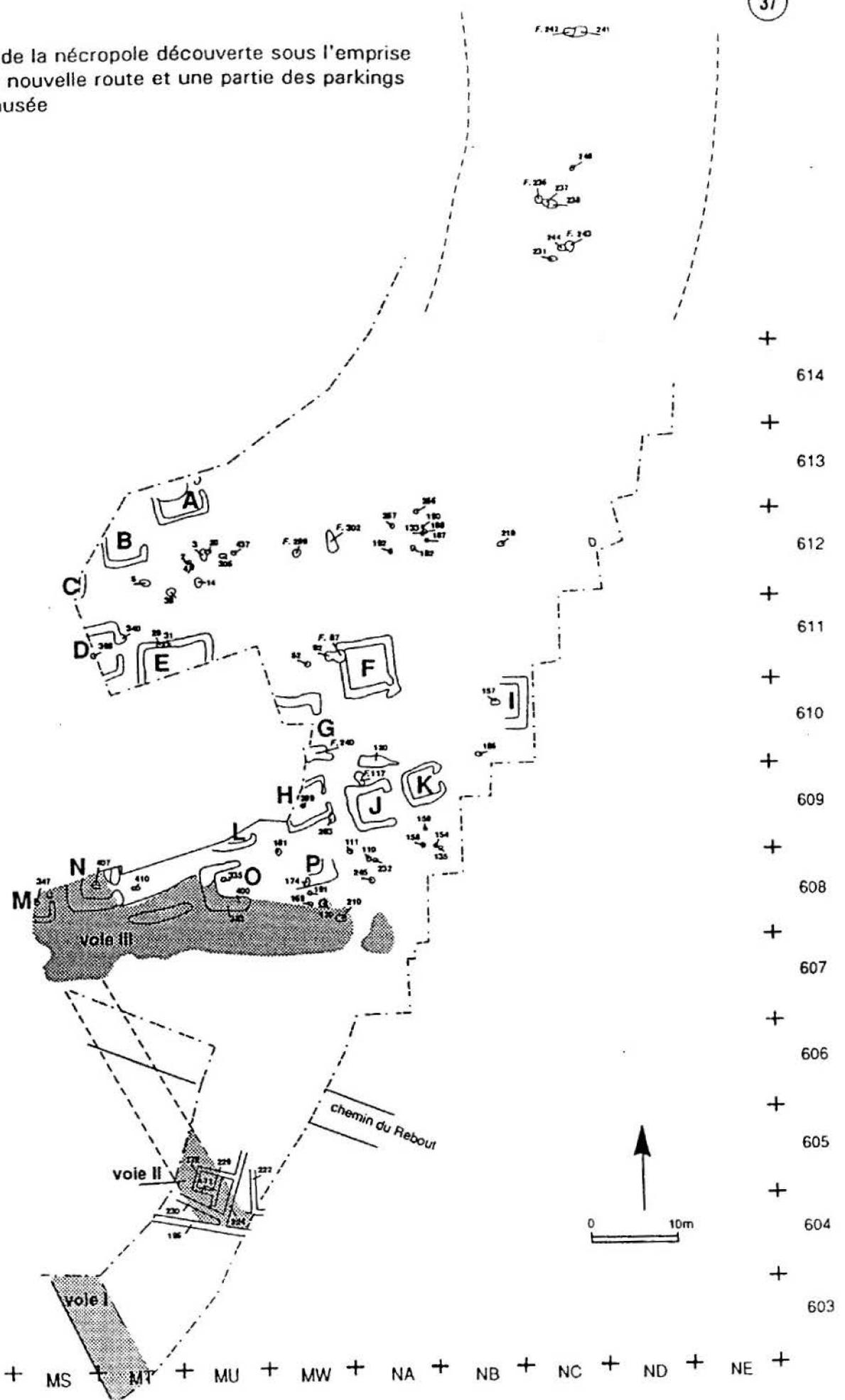
Dans l'îlot dit "aux grandes caves", à l'est de la grande voie, la découverte d'une petite cave de ce type, à côté des grandes caves, suggère à nouveau que l'on a affaire à une, voire deux maisons individuelles dont les fonctions sont à la fois domestiques et professionnelles. Des sondages profonds, sous les restes du Couvent des Cordeliers, ont amené la découverte de murs dont les orientations correspondent bien à celles de l'îlot



- VOIE ANTIQUE ET CHEMINS
- ==== ROUTE ACTUELLE
- 600/650m
- 650/750m
- 750/790m
- 790/800m

- ~~~~ FORTIFICATIONS RECONNUES AU SIECLE DERNIER
- ~~~~ REMPARTS RECONNUS DEPUIS 1984
- de 600m

Plan de la nécropole découverte sous l'emprise de la nouvelle route et une partie des parkings du musée



(en tramé, les voies antiques qui convergent vers le col du Rebout).  
 (les numéros simples = les tombes; précédés d'un "F" = fours)

précédent. Il s'agit donc vraisemblablement d'un deuxième îlot dit "aux Grandes Forges", d'après le bâtiment fouillé par Déchelette, en bordure de la voie secondaire.

Du côté ouest de la grande voie, il y a de nombreux niveaux d'habitations, avec cave à armature de bois, grande plaque foyère, mais le regroupement de ces bâtiments en îlots n'est pas établie.

Dans le quartier résidentiel, les sondages stratigraphiques dans la grande maison dite Parc aux Chevaux n°1, ont confirmé le grand degré de romanisation des quatre derniers états de l'habitat: présence d'une maison à atrium et impluvium, plus petite, sous celle de plan identique mais plus vaste, qui est datée de 10/5av.J.-C. et qui est abandonnée vers 20 ap.J.-C. L'état 1 n'est que peu accessible, entre les murs et les sols des constructions postérieures, il n'est donc pas encore daté avec certitude.

La grande voie qui longe la P.C.1, présente pour le moment 5 niveaux distincts qui sont contemporains des différentes phases de construction. De l'autre côté, des maisons non maçonnées bordaient densément la voie; elles furent détruites pour construire une vaste esplanade qui donnait vers l'ouest.

La Fontaine St-Pierre a révélé un réseau important de captages, de canalisations qui amenaient l'eau dans les divers bassins de grande taille au début de son histoire puis dans une fontaine restreinte à l'époque augustéenne. Un balneum fut même construit en aval au 1<sup>er</sup> s.ap.J.-C. La découverte la plus importante est celle de nombreux bois qui ont pu être datée l'un de 126 av.J.-C avec aubier et l'autre de 153 av.J.-C. sans aubier. Ils sont associés à un mobilier métallique important (anses d'oenochosés de type Kelheim, pieds de vaisselle métallique, monnaies, un possible ex-voto en forme d'oreille humaine en bronze.

Aux Grandes Portes de Nevers, les nombreux sondages ouverts ont montré qu'il n'y avait pas d'habitat dans cette zone. En revanche une grande carrière de rhyolithe avec son front de taille bien conservé, est apparue. Des sondages dans une des buttes, qui avaient été interprétées comme les restes possibles d'une porte (à ailes rentrantes) condamnée, semblent pouvoir confirmer cette hypothèse, suggérant ainsi que l'ensemble des fortifications a subi des modifications importantes dont l'origine reste inconnue.

A l'extérieur de l'oppidum, une nécropole à enclos funéraires carrés a été découverte fortuitement. Les tombes à incinération, au nombre d'une trentaine, contiennent des offrandes céramiques et métalliques datables du 1<sup>er</sup> s.av.J.-C. Des fosses sans ossements reconnaissables, avec de nombreuses offrandes, sont disposées en dehors des enclos. Des zones de bûchers se trouvent au milieu du cimetière ainsi que des fours de type domestique dont la fonction reste obscure. Tous ces enclos sont alignés le long de la grande voie qui sort par la Porte du Rebut, en direction d'Autun. Une structure datable de la fin du 1<sup>er</sup> s.av.J.-C., sorte de levée de terre à armature massive de bois, a été installée sur la voie antique; il pourrait s'agir d'un dispositif romain pour renforcer la voie au niveau de ce carrefour important vers lequel convergeaient deux autres voies.

Parallèlement aux fouilles proprement dites, ont été poursuivies les études thématiques. Les recherches géologiques ont été particulièrement utiles pour le diagnostic de la fouille de sauvetage en proposant une interprétation discriminante des nombreuses structures remplies de pierres; le travail sur les origines des matériaux utilisés devient de plus en plus précis, notamment dans le domaine des granites allochtones.

Quant à l'étude du mobilier, les différents spécialistes en numismatique, en amphores, en mobilier métallique et en céramique ont proposé des typologies adaptées au site pour permettre de tirer le maximum d'information des données quantitatives. Il a été convenu avec tous les chercheurs que, fin 1993, une synthèse des mobiliers provenant d'ensembles stratigraphiques fiables serait élaborée pour être diffusée auprès des chercheurs spécialisés dans l'histoire de ces deux derniers siècles avant notre ère.